

Robber, le vieux chien de garde, animal doux et caressant pour les travailleurs, mais ennemi convaincu des mauvais plaisants et des faux apôtres.

Heureux cultivateurs ! Vous ne connaissez pas les plaisirs bruyants, conteux et malsains pour le corps et pour le cœur, des centres industriels ; mais vous pratiquez la loi d'amour prêchée par le Sauveur, vous êtes des Sages dans la bonne acception du mot !...

JOS. DEPRÉS.

UN COURS DE SOCIOLOGIE CATHOLIQUE

Le *Collège libre des sciences sociales*, est une école de création récente, dans laquelle des novateurs hardis poursuivent le but, assurément original, de grouper l'enseignement des diverses doctrines sociales, en le confiant à leurs partisans les plus convaincus et les plus autorisés. Le socialisme sera exposé par un socialiste, l'économie politique par un orthodoxe, le positivisme par un sectateur d'Auguste Comte, etc., etc.

Une place était réservée à la sociologie catholique. Et, dans une brillante leçon d'ouverture, monsieur Th. Funck-Brentano, le directeur du collège, passant en revue les diverses doctrines, exprimait cette idée que le catholicisme "élèverait nos regards vers les aspirations idéales et les affections fécondes qui, lorsqu'elles sont vivaces au sein des nations, font leur puissance et leur grandeur."

Le R. P. de Paseal s'est chargé de justifier ces paroles. Son éloquence entraînant, sa logique serrée, ont réussi à réunir un grand nombre d'élèves autour de la chaire qui lui avait été confiée. Aussi avons-nous pu admirer le singulier spectacle d'auditeurs de MM. Yves Guyot ou Rouanet, par exemple, venant applaudir la parole éloquente de l'orateur chrétien.

Le programme ne comportait, cette année, qu'une série de dix leçons. Après avoir montré l'étroite subordination de la science sociale à la science morale, le professeur a abordé l'étude de la société. La société n'est pas un automate formé de pièces plus ou moins ingénieusement agencées et actionnées par un moteur central. Elle est plutôt un ensemble coordonné d'organismes autonomes, reliés entre eux et subordonnés dans une juste mesure au bien général. Trois de ces organismes se retrouvent partout : la *famille*, dans laquelle naissent les hommes ; la *commune* qui les groupe dans un cadre territorial déterminé ; et l'*association professionnelle* qui les unit, non plus d'après le lieu qu'ils habitent, mais d'après le travail qu'ils exercent. L'étude de ce dernier groupe est particulièrement captivante. Lorsque l'on constate le contraste existant entre le monde politique tant bien que mal organisé, et le monde économique absolument à l'état d'anarchie, on comprend la nécessité d'une



Robber, le bon gardien